

Quelques impressions et quelques résultats

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **17 (1929)**

Heft 312

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
 ETRANGER... » 8.—
 Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 insert. 24 insert.
 La case, Fr. 45.— 80.—
 2 cases, » 80.— 120.—
 La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : Le Congrès suffragiste international de Berlin (*suite et fin*) : Quelques impressions et quelques résultats: E. Gd. — La jeunesse au Congrès de Berlin: G. G. — Le travail des Commissions (*suite et fin*): V. Commission de la Paix: G. MALATERRE-SELLIER; VI. Commission d'Egalité de la Morale: E. Gd. — Les femmes à la Conférence Internationale du Travail. — La « saison à Genève »: M. F. — De ci, de là... — La Journée des « Frauenzentrale » à Aarau: E. ROEHRICH — Vacances. — *Feuilleton*: Les femmes et les livres: *Georgette Garou*: Berthe VUILLEMIN. — *Illustrations*: Portraits de participantes au Congrès de Berlin. — Miss Margaret Bondfield, Ministre du Travail en Grande-Bretagne.

Le Congrès suffragiste international de Berlin

(Suite et fin.)¹

Quelques impressions et quelques résultats

— Ce qui m'a le plus frappé au Congrès, disait une déléguée suisse en rentrant de Berlin, c'est de voir quelle puissance représentent les femmes... Nous ne nous en doutons pas chez nous ».

¹ Voir le précédent N° du *Mouvement*.

Et il est certain que ce Congrès a constitué une des plus imposantes manifestations féministes de toutes celles — déjà nombreuses — auxquelles il nous a été donné d'assister. Par le nombre d'abord, puisque 46 pays sont actuellement groupés dans l'Alliance, la Pologne, le Canada, les Indes néerlandaises et Ceylan ayant été admis par le Congrès, et plusieurs pays comptant deux ou même trois Sociétés affiliées. Par l'universalité ensuite: toutes les mentalités, toutes les croyances, toutes les opinions, toutes les races, tous les continents n'étaient-ils pas représentés? Les hasards d'un thé ou d'un déjeuner ne vous plaçaient-ils pas, aujourd'hui entre l'Australie et l'Afrique du Sud et en face de l'Inde, hier à côté du Japon et du Brésil, demain près de l'Islande et de l'Egypte, et



Cliché Jus Suffragii

Mrs. RISCHBIETH

Membre du Bureau de l'Alliance, Présidente de la Fédération australienne des Femmes électrices, qui a représenté l'Alliance à la Conférence féministe Pan-Pacifique d'Honolulu.



Cliché Jus Suffragii

Miss Belle SHERWIN

Nouveau membre du Bureau de l'Alliance, Présidente de la Ligue des Femmes électrices des Etats-Unis.

n'interrompiez-vous pas une conversation avec le Pérou pour en entamer une autre avec l'Ukraine, la Turquie, ou Saint-Domingue?...

Bien que cet élément d'universalité soit le propre aussi de nombreuses autres réunions internationales, sans doute faut-il lui attribuer une partie de la lenteur à se mouvoir que certaines ont reprochée à notre Congrès. Lenteur du fait du nombre des participantes; lenteur du fait des inévitables traductions en trois langues — et quel privilège cependant n'a pas été le nôtre d'avoir obtenu le concours si intelligent, si rapide, si clair, de cette incomparable traductrice qu'est Mlle Marie Ginsberg, bien connue à Genève! — lenteur aussi du fait des mentalités, des formations intellectuelles, des habitudes de discussion, des méthodes de travail, si différentes d'une délégation à l'autre. «Notre force ici est aussi notre faiblesse» constate excellemment l'organe officiel de l'Alliance, *Jus Suffragii*, en relevant cette critique fréquemment formulée sur les débats dans les séances plénières du Congrès.

Mais ce n'est pas seulement par le nombre des déléguées — 500 environ, et à peu près autant de congressistes — pas seulement par l'infinie variété des types représentés, que le Congrès donnait une impression de puissance. C'est parce que la grande majorité des femmes qui y participaient comptent pour quelque chose — pour autant que les hommes, leurs concitoyens. Parce que, chez elles, on ne sourit pas d'un air protecteur quand elles émettent un avis personnel; parce qu'on ne les traite pas en petites filles bien sages qui s'essayent à jouer à la politique; et parce qu'on n'estime pas spirituel de ridiculiser leurs faits et gestes dès qu'ils touchent aux domaines officiels. Parce que leur manière de voir a du poids, parce que l'on apprécie ou que l'on redoute les mouvements d'opinion qu'elles peuvent déchaîner, les démarches qu'elles peuvent accomplir, les décisions qu'elles risquent de prendre. Parce que, en un mot, *on les prend au sérieux* comme elles le méritent.

Ceci pour les femmes de vingt-cinq des nations représentées à Berlin. Et ceci aussi pour les femmes allemandes. Nous avons, au retour d'un précédent voyage, parlé assez longuement de l'essor du féminisme dans ce pays, à la suite de la reconnaissance aux femmes de leurs droits politiques, pour que nous n'y revenions pas maintenant, mais nous tenons cependant à insister encore sur l'appui que rencontrent nos idées auprès des hommes politiques du nouveau régime, et sur l'hommage qu'ils ne perdent pas une occasion de rendre à la collaboration féminine à la chose publique. «La place des femmes n'est pas seulement à la maison, elle est aussi dans la vie politique» s'est écrié M. Severing, ministre de l'Intérieur du Reich, qui a multiplié pour nous les attentions et les réceptions officielles; et soit les membres du gouvernement prussien, M. Abegg, secrétaire d'Etat, tout particulièrement dont le concours dans mille détails d'organisation du Congrès a été inappréciable, soit les autorités municipales de Berlin, ont constamment fait preuve, dans leurs discours comme dans leurs actes, du plus véritable esprit féministe. D'ailleurs, quoi de plus naturel là-bas que les femmes dans les Ministères, au Parlement, à la Diète de Prusse, dans les Conseils municipaux? que les femmes professeurs, directrice de prison, chefs de police, rédactrices ou collaboratrices de journaux importants? et comme l'on comprend l'étonnement avec lequel ces Messieurs nous considèrent, nous autres femmes suisses, qui ne leur semblons pourtant point extraordinairement différentes des femmes de leur pays, et qui sommes cependant traitées comme des mineures et des incapables?

* * *

C'est sans doute parce que le Congrès s'est déroulé dans cette atmosphère, aussi bien que parce que tant de déléguées nous ont devancées de si loin sur la route de l'émancipation politique, que l'on a relativement très peu parlé du suffrage au Congrès. On s'en est plaint dans les délégations de pays non encore «affranchis» — pour employer la terminologie courante — et un mouvement de protestation s'est dessiné dans ce sens. Nous croyons pour notre part que la meilleure propagande suffragiste a été justement le contact entre toutes ces femmes électrices et non électrices, la constatation *de visu*

de ce que peuvent accomplir les femmes en possession de leur bulletin de vote, la constatation aussi de cette mentalité que nous venons de signaler, et pour laquelle l'égalité politique de la femme ne fait pas un pli, ne se discute pas, est chose normale et naturelle. Et d'autre part l'obtention du vote des femmes dépend de méthodes si variables suivant les pays que nous ne voyons pas clairement comment l'adoption de résolutions autres que des déclarations de principe pourraient avoir un résultat pratique? ¹ Peut-être il est vrai, jugeons-nous trop de cette question en nous plaçant au point de vue suisse, avec toutes les difficultés inhérentes à notre situation spéciale? En tout cas, nous pensons que la solution adoptée par le Congrès de réorganiser la Commission des Femmes électrices, en lui donnant le titre plus large de Commission du Suffrage, en y faisant entrer, en plus des anciens membres, des représentantes de pays sans droit de vote, et en lui choisissant une vice-présidente dans un de ces pays (M^{me} Brunschvicg a bien voulu, à la demande du *Board*, accepter ce poste) est une solution bien meilleure que celle qui aurait consisté à créer une onzième Commission, dont le champ d'action se serait limité aux pays non affranchis.

Sans doute aussi, une autre des raisons pour lesquelles ce Congrès a été moins essentiellement un Congrès suffragiste que ne s'y attendaient plusieurs est que l'accent a été mis ailleurs, par les organisatrices internationales comme par nos hôtes, les femmes allemandes. Pour toutes celles-ci en effet, qui ont le droit de vote, cette question était dépassée, et le Congrès était, d'une part, le Congrès du Jubilé certes, mais surtout un Congrès d'entente internationale. C'est sur ce point là essentiellement que l'on a insisté; et c'est là, à nos yeux, que réside la vraie signification de ce Congrès. Plus encore que dans les travaux spéciaux de la Commission de la Paix, sur lesquels on trouvera plus loin un article (et cependant nous tenons à marquer tout particulièrement le si large et compréhensif esprit d'entente dont firent preuve les membres des deux délégations française et allemande); plus encore que dans le grand meeting public dont il a déjà été rendu compte ici, ou que dans l'impressionnante — trop impressionnante même — manifestation de la paix au Théâtre Populaire, des menus faits de chaque jour, des paroles échangées en cercles restreints, et d'autant plus émuës et senties — nous pensons ici en particulier à l'admirable petit discours de M^{me} Grinberg, répondant à M^{me} von Kardorff, la femme du vice-président du Reichstag, qui nous laissa toutes les yeux humides et les lèvres tremblantes — nous en apportèrent la preuve maintes fois répétée. Oh! ce n'est pas dire qu'il n'y eut pas des incidents; qu'à plusieurs reprises, des maladroites, des fautes de tact, des excès de langage, n'ont pas menacé de compromettre les résultats acquis; mais chaque fois des mains diligentes se sont employées à verser de l'huile dans les rouages, et chaque fois après ces orages l'atmosphère a été clarifiée. Et nous pensons qu'il n'est pas inutile aussi, au point de vue de la paix mondiale, de savoir exactement quels sont les points de friction entre les unes et les autres nations, afin que les femmes s'emploient de toute leur influence — influence directe comme électrices, influence indirecte comme non-électrices — à en atténuer les angles en pleine connaissance de cause.

Et c'est aussi, indubitablement, à ce désir d'entente internationale, qu'il faut attribuer un certain caractère de mondanité que l'on a reproché au Congrès, trouvant que la part du travail en avait été trop restreinte, mais qui était bien plutôt à notre avis un caractère d'hospitalité, largement cordiale à l'égard des étrangères de tous pays. Et si lunches, thés, diners,

¹ Le Congrès a effectivement voté le texte ci-après: «Le Congrès charge officiellement le Comité Exécutif de l'Alliance de porter à la connaissance de tous les Etats se gouvernant eux-mêmes, et qui n'ont pas encore reconnu le droit de vote aux femmes aux mêmes conditions qu'aux hommes qu'actuellement les femmes de 25 nations possèdent les mêmes droits politiques que les hommes, ceci pour le grand bien du peuple tout entier de ces pays. Le Congrès charge encore le Comité Exécutif d'insister de façon pressante auprès des gouvernements de ces Etats pour qu'ils reconnaissent aux femmes leurs droits politiques, en sorte que le terme suffrage universel puisse vraiment s'appliquer à la nation toute entière».

soupers, officiels et privés, se sont succédé et souvent même fait concurrence par leur simultanéité,¹ si visites d'institutions, d'œuvres sociales, de musées, promenades en auto, excursions à la campagne, représentation de gala, ont été organisées sur une vaste échelle, n'avons-nous pas eu ainsi l'occasion de pénétrer dans différents milieux de la capitale, dans les cercles si remarquablement simples et démocratiques du gouvernement actuel, comme dans certains salons d'une diplomatie aristocratique? de voir chez elles les travailleuses sociales et les intellectuelles, la presse et la grande industrie, la finance et la politique?² et par conséquent de nous faire une idée plus juste et plus nette de certains éléments qui constituent à la fois la capitale du Reich et la ville immensément étalée autour de ses parcs et de ses bois, qu'est Berlin?

* * *

Ce sont là des résultats point négligeables, mais d'ordre moral plutôt que tangible, de notre Congrès. Il faut examiner les autres.

Comme Congrès de jubilé, nous n'avons pas eu de chance, et la journée réservée à cet anniversaire a été nettement inférieure à ce que l'on était en droit d'espérer. L'absence de Mrs. Catt, de cette personnalité si forte et si haute, qui aurait marqué cette semaine de son ineffaçable empreinte, s'est fait sentir pour toutes celles parmi nous qui espéraient trouver dans ses paroles un viatique et un encouragement pour une nouvelle période de travail; et le remplacement hâtif, pour cause de maladie survenue à la dernière heure de celles qui devaient, en s'appuyant sur une documentation détaillée, brasser en de larges fresques les progrès pour les droits de la femme en matière économique et légale, ne pouvait, et malgré la bonne volonté de celles qui acceptèrent ces tâches au pied levé, apporter les mêmes résultats.

Quant au travail accompli, on a forcément mieux travaillé dans les Commissions que dans les séances plénières, comme on peut s'en rendre compte par les articles consacrés ici même à ces sujets spéciaux; mais il ne nous paraît pas que, d'une manière générale, on ait beaucoup innové, et l'on s'est plutôt contenté de suivre les chemins déjà battus par de précédents Congrès. Nous avons montré comment pour une Commission à l'activité aussi complexe que celle de l'Égalité des conditions du travail, cela était préférable; mais pour d'autres, nous eussions préféré un peu plus de hardiesse. Les résolutions relatives à la S. d. N. ont toutes été, grâce à de précieux concours,

¹ Rappelons tout spécialement ici parmi toutes ces réceptions celle que donnèrent en notre honneur le Ministre de Suisse à Berlin et sa charmante femme, M. et Mme Rüfenacht.

rédigées de façon pratiquement applicables, et peuvent conduire à d'heureux résultats si les Sociétés affiliées savent les utiliser. La discussion sur les relations entre l'Alliance et le Conseil International des Femmes a pris une ampleur réjouissante parce qu'elle a permis de se rendre compte une bonne fois de l'opinion de la grande majorité de nos Sociétés qui, prêtes à coopérer sur une base pratique, sont catégoriquement opposées à la fusion demandée par les pays scandinaves et appuyée par l'Autriche.¹ Les élections du *Board*, qui ont beaucoup agité certaines délégations, ont donné parfois lieu dans les coulisses à des scènes comiques, ont simplement remplacé les trois membres démissionnaires ou malades par de nouvelles recrues,² et ont fidèlement confirmé les 18 autres membres pour une nouvelle période de trois ans: il est un peu dommage que l'on n'ait pas profité de l'occasion pour faire entrer dans le corps directeur de l'Alliance des éléments nouveaux, et nous regrettons en particulier que, puisque le principe a été admis d'élire au *Board* des personnalités qui ne peuvent en suivre toutes les séances, mais qui représentent et défendent les principes de l'Alliance dans d'autres continents, une place n'ait pas été obtenue par l'Inde et par sa remarquable représentante Mrs. Rama-Rahu. En revanche, c'est avec une joie unanime qu'a été saluée la réélection, unanime aussi, de notre Présidente, Mrs. Corbett Ashby. Malgré la fatigue de sa toute récente campagne électorale, dont l'effondrement du parti libéral auquel la rattachent ses convictions ne lui a malheureusement pas permis de recueillir les fruits, elle ne s'est jamais départie de sa souriante sérénité, de son esprit aussi conciliant que clair et prompt, de son tact et de sa bonne grâce, toutes qualités qui ont exercé une influence considérables dans certains milieux berlinois peu sympathiques aux idées internationales. Et la présence de sa mère, qui avait assisté en 1904, avec ses deux filles alors étudiantes, à la fondation de l'Alliance, la présence de sa sœur et de

¹ Voici le texte de la résolution votée sur ce sujet: « Le Congrès propose au Conseil International des Femmes la formation d'une Commission mixte, composée de représentantes en nombre égal de l'Alliance et du Conseil, et qui serait chargée d'examiner les possibilités de coopération pratique entre ces deux organisations.

² Miss Belle Sherwin, présidente de la puissante Ligue des Femmes électrices des États-Unis, dont le jugement sûr et modéré, les méthodes de travail pratique, et la personnalité infiniment sympathique sont une garantie de collaboration utile; Miss Alison Neilans (Gde-Bretagne) la véritable continuatrice de l'œuvre de J. Butler, dont elle est une apôtre; M^{lle} Hansen, une avocate danoise dont on dit le plus grand bien.

Les femmes et les livres

< Georgette Garou >

L'œuvre littéraire, déjà importante, de M^{me} Dominique Dunois, vient d'être distinguée par le prix Fémina de 1928 accordé à son dernier roman *Georgette Garou*. Certains critiques ont jugé cet honneur excessif: « Sur (*sic*) le domaine de l'observation littéraire, la psychologie de Georgette Garou ne tient pas; elle n'aura droit qu'à l'approbation du Comité *Vie Heureuse* et à la minime sentimentalité de la jolie lectrice. » Jugement un peu sommaire si nous nous donnons la peine de lire attentivement cette œuvre pleine de force, de vérité et de poésie. Sa thèse ne peut pas plaire, mais avant de la condamner, elle mérite cependant, qu'à la suite de M^{me} Dominique Dunois, nous pénétrions, par un long séjour sur ce plateau tourangeau de Sublaines, qu'elle décrit si admirablement, dans l'âme frustrée de ces paysans de vieille souche, si fortement attachés à leur terre... L'histoire est très simple: Georgette Garou, petite-fille de la vieille Garou, paysanne avare de son bien et prodigue de sa peine, épouse par amour son domestique Didier. La grand-mère, opposée à ce mariage, a dû céder devant l'inébranlable

décision de Georgette: « Si vous ne voulez pas que je l'épouse, j'me marierai point », disait-elle, ou bien: « J'vas retrouver ma mère à Paris ». Cette mère, la bru de la vieille Garou, s'était remariée à un homme de peine de la gare d'Orsay. La grand-mère, désireuse avant tout de voir Georgette fonder un foyer et assurer un héritier à la terre, a donc consenti à son mariage. Et tandis qu'en ce soir de leur noce, Georgette et Didier rentrent à la ferme, leurs silhouettes appuyées l'une à l'autre. « elle, le regard perdu au loin sur le ciel, contait à son pays natal, le bonheur d'amour qui la tenait dans ses serres... Les mariés s'en furent vers le jardin... un besoin les poussait de revoir leur terre délaissée depuis l'avant-veille et qui leur était soudain devenue plus chère, auréolée des sommes totalisées en leur esprit sous les questions de Germaine. » — Germaine, la mère de Georgette, est venue, avec son mari Boutet, assister à la noce, et son avidité jalouse s'est exaspérée à constater l'abondance qui règne sur ce bien qu'elle a laissé lui échapper par son remariage. La ferme et les terres rapportent bon an, mal an, près de 80.000 francs depuis la guerre. Terres à blé qui s'étendent à perte de vue, grenier de France qui déverse sur le pays le fleuve de ses grains dorés...

Les deux époux pénétrèrent dans le jardin :

sa jeune nièce — trois générations de féministes — ont conféré un charme familial tout spécial à cet immense Congrès.

* * *

Il faut conclure, malgré tout ce que nous voudrions encore rapporter et raconter sur cette imposante manifestation féministe, qu'il est impossible, si variés, si multiples en furent les aspects, de caractériser en quelques mots. Aussi nous bornerons-nous en terminant à rappeler ici les paroles par lesquelles notre première vice-présidente, M^{me} Adèle Schreiber-Krieger, députée, nous salua lors de la réception originale qu'elle nous offrit à l'aérodrome de Tempelhof, et où les lots gagnants d'une tombola consistaient en vols de dix minutes au-dessus de la ville: «Qui aurait cru, il y a vingt-cinq ans, s'est-elle écriée, que les femmes d'aujourd'hui voteraient et voleraient? et tous les espoirs ne nous sont-ils dès lors pas permis...»
E. Gd.

La jeunesse au Congrès de Berlin

N. D. L. R. — Nous traduisons les lignes qui suivent d'un excellent article signé par une de nos collaboratrices, et paru dans la *Schw. Lehrerinnen Zeitung*, et qui relève bien la valeur significative de la participation à ce Congrès d'environ 1500 jeunes filles de 16 à 24 ans.

...Étudiantes, élèves d'écoles supérieures ou professionnelles, elles étaient accourues de toutes les régions de l'Allemagne. De nombreuses écoles avaient accordé des congés d'une semaine pour ces «voyages d'études» accompagnés souvent par des maitresses de classe, et dont les participantes étaient hébergées dans des institutions de jeunesse. De Brème seulement, il en était venu 93, reconnaissables à leur brassard rouge et blanc. Et tous ces frais visages entouraient la grande salle du Congrès d'une couronne joyeuse et juvénile.

Dans la salle elle-même d'ailleurs, comme dans tous les locaux utilisés par le Congrès, on voyait une foule d'autres jeunes filles, que leur brassard jaune et blanc désignait comme «pages» et qui n'étaient pas là pour jouir du Congrès, mais pour s'y rendre utiles. Les unes transmettaient des messages écrits d'une délégation à l'autre; les autres apportaient des plateaux chargés de verres d'eau fraîche aux déléguées qui les appelaient d'un signe; une bonne demi-douzaine distribuait dans la salle les textes des résolutions en discussion. Deux d'entre elles promenaient le gigantesque écriteau sur lequel se lisait l'avis, malheureusement si nécessaire à répéter aux congressistes: *Silence, Ruhe*. En un mot, la présence de

C'était d'abord, bordant le mur très bas qui faisait face à la maison, une plate-bande de fleurs en désordre: grands phlox roses et blancs, mufliers aux couleurs vives, lourdes giroflées et gris résédas, le tout mêlé de thym, de lavande et de hampes de lys déflouris. Cela faisait une longue flamme claire au-dessus du mur, seule concession au plaisir des yeux. Aussitôt commençaient les plantations de rapport: fraisiers aux feuilles rougissantes, oignons à graines avec leurs grosses boules de fleurs simulant des pelotes de caoutchouc verdâtre, piquées sur des bâtons; choux cloqués comme du cuir de Cordoue; la rangée des tomates, fixées à des tuteurs; plus loin, plus haut, le rideau épais des haricots jetés ainsi qu'une étoffe sur l'appui des ramilles mortes. De place en place, un arbre bas, aux branches cassées et crochues, s'alourdissait de pommes vertes ou de poires mûrissantes qui s'allongeaient sous les feuilles, pareilles à des gouttes de sève. Aucune clôture ne défendait, de ce côté, le jardin. C'étaient tout de suite, les blés aux épis roux, brodés de chardons mauves, bons pour la moisson.

On s'y mettra demain, dit le jeune homme».

Le temps passe, employé aux travaux du domaine qui prospère sous les soins attentifs de Didier. Cependant aucun enfant ne vient bénir l'union des époux. Et la grand'mère s'irrite de cette lenteur à donner un héritier au bien familial. L'auteur insiste peut-être un peu trop sur certains détails de cette incompréhensible stérilité. Finalement, la vieille Garou, excédée, menace d'adopter le petit François, enfant de l'Assistance, placé comme



Cliché Mouvement Féministe

M^{me} G. MALATERRE-SELLIER

L'une des vice-présidentes de l'Alliance Internationale

cette jeunesse, toujours prête à réagir au moindre signe, sans bruit et avec un ordre parfait, était indispensable.¹

On peut bien parler de «voyage d'étude» pour l'autre jeunesse, celle qui siégeait à la galerie, et tous les professeurs des langues vivantes auraient voulu y conduire leurs propres élèves. Car pour des jeunes filles qui n'ont pas souvent l'occasion d'entrer en contact avec des étrangers, il y avait un profit réel à suivre ces débats. Mais la jeunesse n'était pas toujours dans la salle. Elle participa avec enthousiasme aux visites d'institutions et aux excursions prévues au programme, et plus d'une parmi nous, déléguées officielles, leur en a porté envie, car n'était-ce pas une nouvelle forme du supplice

¹ Qu'il soit permis d'ajouter à ce témoignage celui d'un membre du *Board*, qui a expérimenté de près la valeur du concours des «pages» spécialement attachées à notre service, et qui, s'improvisant nos secrétaires particulières, nous déchargeant de notre correspondance, tapant nos lettres, faisant nos courses, nos messages téléphoniques, furent pour nous en ces journées de surmenage, les plus intelligentes comme les plus charmantes des auxiliaires (*Réd.*).

domestique à la ferme, et d'en faire son héritier. Georgette prend alors un parti extrême, son mari ne lui a-t-il pas dit dans un moment d'irritation: «Bon Dieu, c'est pourtant aux femmes de les faire, les enfants», et elle va trouver Cadet, Cadet le tâcheron miséreux, père de quatorze enfants, auquel elle demandera l'enfant que son mari ne peut lui donner.

Un fils naît à la ferme. La vieille Garou exulte. Se doute-t-elle de quelque chose? Elle a promis de renvoyer François s'il naissait un enfant. Et François, ainsi que sa sœur Fernande, l'exquise petite fille si dévouée à ceux qu'elle considère un peu comme ses parents, sont renvoyés malgré leurs supplications. Scène pathétique et atroce, où toute la dureté de cette race qui défend son bien apparaît... Mais cet acte ne portera pas bonheur à la ferme qui, bien que les récoltes soient abondantes et que Didier, chaque année, arrondisse le domaine d'un nouveau lopin, devient silencieuse et triste. Toute joie, toute gaité semblent l'avoir abandonnée... Le temps passe et l'enfant grandit. Cependant la rumeur de la faute de Georgette court le pays et les propos à double entente cinglent les époux. Didier n'a jamais rien dit à sa femme, il feint d'ignorer ce qui s'est passé. La terre lui appartient désormais puisqu'il a un héritier, et cela lui suffit. Quant à Georgette, son bel amour, si fier est mort.